

Peut-être parce qu'il y a dans son visage une certaine gravité, Audrey Cavelius, 35 ans, se projette dans sa propre vieillesse. Pour le deuxième volet d' *Abymes* créé ces jours à l'Arseenic, après le premier volet, au Loup, l'an dernier, qui travaillait déjà sur l'autoportrait (LT du 18.02.2014), la comédienne s'est fait faire un masque en silicone annonçant ce qu'elle sera dans quarante, cinquante ans. Le résultat est décoiffant. Visage crevassé, expression figée: à 80 ans, Audrey tiendra à la fois de la Pythie grecque et du camionneur bulgare...

L'avantage avec un tel visage, c'est qu'il est parfaitement dramatique. Et permet d'incarner avec force tous les scénarios d'anticipation. La vieillesse est un exotisme obligé, dit l'actrice, personne n'échappe à ce même qui devient un autre, profitons-en pour nous réinventer.

Dans une première partie filmée, Audrey Cavelius incarne dans des décors réels et parfois spectaculaires six vieilles femmes aux antipodes les unes des autres. Une *working (old) girl*, une SDF alcoolique, une montagnarde sentimentale, une pensionnaire métalleuse, une super-mami yankee et une star esseulée qui se souvient de ses années dorées – dernier épisode, à Cannes, déchirant.

Puis, dans une seconde partie de jeu direct, Audrey associe la comédienne Claire Deutsch à son trip vieillissant et, masquées, toutes deux s'échappent des plates-bandes fleuries pour devenir des exploratrices en folie. Qui tutoient Dieu et Shakespeare.

Constat réjouissant: cette proposition est complètement personnelle. Sans paroles, elle repose sur le jeu, du clown, et le tissu sonore assuré en direct par Christophe Gonet. C'est une belle déclaration d'amour aux possibles de la scène. Et un pari sur un avenir qui, si on le veut, si on le peut, sera radieux...